



6 avril /April 1846

Des côtes de la mer des Caraïbes, 6 avril 1846.

Mes chers parents, mes bien aimés frères et sœurs.

Enfin j'ai une lettre de vous, elle m'est arrivée hier après avoir à peu près parcouru le globe à ma recherche, elle est datée du 25 mai 1845. vous dire ma joie et mon anxiété à la réception de cette chère missive m'est impossible: je m'étais l'aurait crainte d'apprendre de mauvaises nouvelles, quant à ce qui vous concerne, car quant à moi plus rien n'a le pouvoir de m'émouvoir. Oh ma bien aimée mère si tu savais quelle joie ma cause ta lettre, comme j'ai embrassé ton nom: mes guides me croyaient fou. Représentez-vous ma position au milieu d'étrangers, de sauvages, sans nouvelles de tout ce que j'aime au monde depuis près de deux ans, recevant tout d'un coup une lettre, lorsqu'on se attend le moins, il y avait de quoi me faire perdre la raison. Je voudrais avoir les moyens de vous écrire à tous chacun une longue lettre, à toi ma chère mère d'abord, à Mélanie que j'embrasse mille fois espérant qu'elle est tout à fait remise, au bon Julien qui a tant eu de peine pour moi, à la trop bonne Alexandrine, de qui j'aurais eu tant besoin dans mes maladies, à Henri, à Elis, à Marie que j'aurais tant de plaisir à revoir, mais ce n'est pas possible la cause que je n'ai pas de papier, je suis obligé d'en réserver une demi feuille pour mon cher Olivier et son épouse. Connaissant votre attachement pour moi je vais vous raconter mes occupations depuis mon départ d'Europe qui je vous ai écrit de Méridien et que j'avais remis à un Anglais qui a plus de chance de vous être parvenue: Je vous ai envoyé un fais mon journal d'europe à la mer du Sud, comprenant tout mon premier voyage à travers l'Amérique Centrale.

À mon arrivée dans ces contrées j'ai été frappé par la maladie des habitants, ce qui m'a fait supposer que le climat est fort malsain et depuis, l'expérience m'a démontré que c'est peut être un des plus meurtriers du globe: je parle des côtes, car dans l'intérieur les conditions sont un peu plus saines quoique les habitants des vallées soient encore bien malades. Le jour que j'ai débarqué j'ai pris un canot de caribes et me confiant à un de ces réputés roquins, je me suis fait conduire dans l'un de leur village. rien de curieux comme un village caribes lorsqu'on arrive d'Europe, quelle différence: Ici le peuple vit sans rien faire. Dieu leur donne abondamment les cocos, ananas, Plantains, manioc, enfin tous les fruits, la mer est pleine de poissons qui constitue leur principale nourriture; j'ai séjourné là quelques jours, faisant du petit comerce: plus tard je me suis acheminé contre la mer du Sud, mais, mes chers parents, si vous sachiez ce que j'ai souffert dans ce premier voyage, vous pleureriez tous: moi rien que de y penser, mes yeux sont humides. La maladie du pays m'a pris j'ai été pendant trois jours couché dans un bouge infecté mort abandonné de tout le monde sauf d'un fidèle caribe qui s'est attaché à moi et qui même je n'étais plus que savoir, je crois: c'est le bon José (Joseph) enfin le pauvre garçon me remit sur ma mule et me conduisit dans un village où j'eus une nouvelle attaque de fièvre cérébrale et putrid.

Philippe Auguste Bessard, fils de Frédéric, est né en 1812 à Salavaux et décédé à Dallas en 1896 (ou 1895?).

Il était un aventurier et commerçant dans les mers des Caraïbes à la fin de la période de l'esclavage. Il est parti pour faire fortune. Dans cette lettre du 6 avril 1846, il raconte à ses parents son invraisemblable parcours de vie. Il avait frisé la mort et avait été soigné par une indigène

Philippe Auguste Bessard, der Sohn von Frédéric, wurde 1812 in Salavaux geboren und starb 1896 (oder 1895?) in Dallas.

Er war ein Abenteurer und Händler in der Karibik, am Ende der Zeit der Sklaverei.

Er ging, um sein Glück zu machen. In diesem Brief vom 6. April 1846 erzählt er seinen Eltern, dass er dem Tod nahe war und von einer Einheimischen gepflegt wurde.

